

Présidente du salon du Livre et des Arts de l'Hay les Roses

Sonia Rolland

Depuis cinq ans, se tient, en octobre, le Salon du Livre et des Arts de l'Hay les Roses. Cette année, la manifestation sera présidée par la Miss France 2000, Sonia Rolland.

PAR MOMO LOUIS



Quel effet cela vous fait-il de présider la 5^e édition du Salon du Livre et des Arts de l'Hay Les Roses ?

Je suis très flattée et très honorée d'avoir été choisie pour un si grand événement. Évidemment lorsque Mme Anne d'Hervé, la directrice du Salon m'a fait cette proposition, j'ai été étonnée car, en matière de littérature, je ne suis pas une référence même si j'ai écrit deux ou trois livres qui ont suscité un certain intérêt.

Pouvez-vous nous rappeler vos écrits ?

Oui, il y a eu *Les Gazelles n'ont pas peur du noir*, un livre édité par Michel Laffont. Il s'agit d'un petit manuel sur ma vie, qui est malheureusement sorti en même temps que la victoire de Nicolas Sarkozy à la présidentielle de 2007. Je suis aussi l'auteur d'un très beau livre, *Beauté Black*, qui donne des conseils de beauté aux femmes noires. Je l'ai écrit à la demande de femmes qui me posaient des questions sur la façon d'entretenir ses cheveux et son corps. Malheureusement les magazines féminins européens proposent peu de conseils pratiques sur la beauté noire, métisse et orientale.

Allez-vous inciter les auteurs rwandais à venir au Salon du Livre et des Arts de l'Hay Les Roses en octobre prochain ?

Je ne sais pas... De toutes les façons j'en connais très peu, vous savez ! Ce qui serait bien, c'est que les nombreux journalistes rwandais qui ont écrit sur la crise au Rwanda participent à cette fête culturelle, afin qu'il y ait un écho sur le Rwanda.

Quelle est votre actualité cinématographique ?

Je viens de terminer un film avec Isaac de Bankolé, *Désordre*, qui sortira au mois d'octobre. C'est un thriller psychologique. J'y joue la femme d'Isaac. J'ai également joué le rôle de Mme Sonthonax dans le film *Toussaint Louverture*. D'ailleurs, le DVD vient de sortir. Je rappelle que Toussaint Louverture est un héros noir qui a beaucoup fait pour la cause des Noirs à une période peu évidente !

Aujourd'hui, le concours Miss France est divisé quel commentaire en faites-vous ?

Je suis peinée pour Geneviève de Fontenay, qui ne peut plus faire ce qu'elle a fait pendant quarante ans. Néanmoins la connaissant, je sais que ce n'est pas ça qui va l'arrêter.

Vous êtes la présidente de l'association Maisha Africa, pouvez-vous nous en parler ?

L'association Maisha Africa a été créée en 2001 suite à mon élection comme Miss France. À cette époque, j'étais sollicitée de partout pour marrainer différentes manifestations. Et à l'occasion d'un voyage au Rwanda, j'ai proposé à ma mère de créer une association. Au départ, elle s'appelait *Sonia Rolland pour les enfants*. Mais nous nous sommes aperçus que les gens venaient plus pour me voir que pour l'association elle-même. Alors nous l'avons rebaptisée Maisha Africa, qui veut dire *Espoir de vivre en Afrique* en langue swahili.

À l'origine, nous nous occupions beaucoup de marrainer des orphelinats. Et puis quand mon père est retourné au Rwanda pour y travailler, il m'a gentiment proposé de venir constater les réalités sur le terrain. C'était en 2005. Une fois sur place, j'ai rencontré un groupe d'enfants baptisé « Les chefs de famille ». Ayant perdu leurs parents, ces jeunes avaient décidé de se prendre en charge. Les plus âgés s'occupaient des plus petits. J'ai trouvé cela poignant, exemplaire et j'ai décidé de leur venir en aide. Aujourd'hui, ils sont grands. Certains ont à peu près mon âge. (Rires...)

Qu'a fait concrètement votre association pour ces jeunes ?

Ces jeunes vivaient dans des maisons en terre, nous avons donc entrepris de reconstruire leurs habitations aux normes modernes (électricité, douches, toilettes etc.). Nous avons construit une vingtaine de maisons.

D'où provient l'argent de l'association ?

Nous recevons pas mal d'aides. Je m'occupe de la communication et de la recherche de fonds. Je suis aidée en cela par mon bras droit à Paris, Monique Blacher. Au niveau de la gestion, nous



Sonia en compagnie d'Anne Hervé, directrice du salon

bénéficiions de l'œil critique de ma mère. Monique Blacher veille également à ce que le planning et le cahier des charges soient bien remplis.

Avez-vous été victime de manière collatérale de cette fameuse crise rwandaise ?

Je dois avouer que la rupture diplomatique entre la France et le Rwanda a été très difficile pour notre association dans la mesure où nous dépendons malheureusement de la politique, quand bien même nous sommes apolitiques. Aujourd'hui les deux pays ont rouvert leur ambassade, ce qui rend Maisha Africa plus crédible.

Comment cela ?

Nous sommes plus crédibles vis-à-vis des entreprises qui voudraient investir dans notre association. Aujourd'hui, malheureusement pour nous, le coût de la vie a énormément augmenté au Rwanda. Le pays s'est beaucoup développé, il y a une dynamique économique qui a repris de façon phénoménale. Et cela nous pose problème au niveau des entreprises qui estiment que désormais le pays va bien et qu'il n'y a pas lieu de fournir d'aides. Alors qu'il reste encore beaucoup à faire ! Notamment au niveau de l'enfance.

Revenons au Salon du Livre et des Arts de l'Hay les Roses. Avez-vous un appel à lancer ?

Oui, j'invite tous les auteurs à venir à ce salon, j'invite également toutes les femmes écrivains de la diversité à se faire connaître car le livre ouvre bien des horizons dans la vie. ●